



LA GAZETTE



Humains sur la même planète

N°8 Janvier 2012

Lycée Pablo Neruda 35, rue Henri WALLON 38400 St MARTIN D'HERES - http://www.lycee-pabloneruda38.fr/rubrique_vie_lycéenne

Le voyage de Julie

Je suis partie l'été dernier au Sénégal avec cinq amis, une expérience géniale ! A faire pour certains et à refaire pour moi ! Ce voyage nous a demandé deux ans de préparation pour chercher des contacts et une association, pour nous informer et surtout récolter de l'argent avec des « petits boulots ».



de ficelle auquel était attachée la biquette ! C'était trop drôle. Je n'en voulais pas. Mais ils ont bien insisté et m'ont expliqué qu'il fallait la manger. Dès le jour même, des amis sénégalais l'ont éborgée et ont vidé les organes. Cela était moins amusant mais tout de même très instructif. On ne voit pas cela tous les jours en France !

Les gens là-bas sont très différents, d'abord sur un plan relationnel : plus accueillants, plus souriants, plus avenants, et ils ont beaucoup plus d'humour ! La différence est tellement frappante qu'il me semble important d'en parler. Ils sont très généreux. Par exemple, lorsqu'ils ne finissaient pas le plat, ils allaient toquer chez le voisin pour lui proposer le restant. Ceci est un exemple parmi tant d'autres. Ils vivent en communauté, tous ensemble. Ils s'entraident de façon spontanée et quotidienne.

Nous voilà fin prêts mi-juillet !

Nous arrivons le 4 août à minuit, à l'aéroport de Dakar. Notre association, nommée « Performance Afrique », vient nous chercher. Il nous a fallu faire encore cinq heures de voiture sur une route en terre complètement cabossée ! Arrivée à destination à 5h30 du matin dans un village appelé Ndindi, à environ quatre cents kilomètres de Dakar. Nous sommes tout de suite partis nous coucher, tandis que nos amis de l'association « Performance Afrique » sont partis manger avant le jeûne (en effet, nous étions en période de ramadan).

Le lendemain, nous nous levons vers 9-10 heures, et des personnes que nous ne connaissons pas encore nous font une petite visite des lieux. Sans oublier de passer chez le chef du village, qui nous accueille très agréablement sur un immense tapis. Soudain j'aperçois trois femmes qui puisent de l'eau. A leurs pieds se trouve un muret, haut de cinquante centimètres. J'ai l'impression que l'une d'entre elles va tomber dans le puits : elles tirent toutes les trois ensemble sur la corde pour remonter le seau, et, involontairement, se bousculent.

Deux jours après, nous étions tous dans le rythme du village. Pas difficile ! « En France on a la montre, eux ils ont le temps ! ». Le matin, généralement, nous les aidions à finir la construction d'une école (deux salles de classe et un bloc sanitaire). L'après midi, souvent, nous commençons par faire une sieste, sauf pour les plus courageux qui jouaient aux cartes. Ensuite, aux alentours de 17h, nous allions parfois aux champs et nous ne travaillions pas avec des machines, mais avec des « kadiandous » : ce sont des bâtons munis d'une lame à leur extrémité, dont on se sert pour retourner la terre, afin d'aérer et d'enlever les mauvaises herbes. A 19h40 précises, quand le soleil se couchait, on coupait le jeûne, le moment le plus apprécié de la journée ! Puis la soirée commençait, après la vaisselle. On sortait les djembés, puis les gens se mettaient à chanter. Peu de temps après, tout le monde était là à danser, à tous les âges !

Un jour, une semaine après notre arrivée, des habitants du village ont voulu nous offrir une chèvre en remerciement. Mais une chèvre « vivante » ! Ils sont venus devant moi et m'ont donné le petit bout

La différence entre les femmes et les hommes est marquante aussi : les filles s'assoient d'un côté et les garçons de l'autre ; leur situation est très inégale : c'est la femme qui fait le ménage, les repas, qui s'occupe des enfants (très nombreux généralement !)... La polygamie est autorisée pour les hommes (cela est très bizarre pour nous occidentaux qui n'en avons pas l'habitude), alors que pour la femme c'est impensable... Ces différences de traitement m'indignaient et faisaient naître de nombreux débats sans fin. Très souvent, on n'était pas d'accord, mais le débat était ouvert. Et j'adorais cela : il y a tant de façons de penser, de croire. C'est un autre monde : nous n'avons pas eu la même histoire, et nous ne recevons pas la même éducation.

Dans tous ses aspects, ce fut un voyage passionnant et totalement dépaysant, qui m'a fait mûrement réfléchir, et prendre encore plus de recul sur la vie.

Julie LAVILLE, de TL, avec le soutien de Sylvie TRUC

Réflexion sur "la démotivation scolaire"

Le Groupe «Humains sur la même planète» poursuit ses relations avec le lycée de Matam (Sénégal), grâce à l'engagement de Monsieur Mamadou Lamine Diedhiou, professeur de Lettres. Nous avons convenu de faire réfléchir nos élèves sur les thèmes de «la démotivation scolaire», «la déperdition scolaire». En page 2, nous vous présentons l'article des élèves de Sep de notre lycée, de l'année 2011. En page 3, ce sont des élèves du lycée de Matam qui s'expriment.

Dans le cadre de l'expérience de philosophie en classe de Section d'Enseignement professionnel, mise en place depuis trois ans dans notre lycée, j'ai proposé à mes élèves de traiter le thème suivant : Comment expliquer la démotivation scolaire de nombreux jeunes actuels, alors que la scolarité est en partie gratuite et que de nombreux jeunes des générations précédentes travaillaient quasiment dès la sortie de l'enfance ?



Nous avons discuté de ce thème, lors d'une première séance, et les élèves ont recherché les motifs possibles. Puis, ils ont rédigé, chacun, une ou deux hypothèses. Voici le résultat de leurs travaux.

Huit hypothèses ont été énoncées. Les élèves se sont référés à leurs propres expériences au cours de leur scolarité et aux témoignages d'autres élèves.

Hypothèse 1 : Le découragement

Nous avons remarqué que certains élèves sont découragés, alors qu'ils viennent à l'école avec de la motivation, parce que, des fois, quand ils ont besoin d'aide, des professeurs n'essayent pas de prendre du temps avec eux ou bien leur font des remarques blessantes.

Hypothèse 2 : L'âge

Certains élèves sont plus âgés du fait qu'ils ont redoublé une voire deux classes ou bien commencent des études qui ne leur ont pas plu et ont donc perdu du temps pour ensuite faire des études qui leur plaisent. Cela fait donc des élèves qui ont plus de 20 ans au lycée. Les jeunes dans ce cas là voient leurs amis qui ont fini leurs études et qui travaillent, gagnent de l'argent. Cela donne donc plus envie de rentrer dans la vie active que de continuer à rester au lycée. Les élèves majeurs veulent avoir une voiture, payer l'essence ainsi que l'assurance et s'acheter des vêtements. Ils veulent ne plus être dépendants de leurs parents et s'assumer tout seuls. (Il y a quelques années, des élèves m'avaient fait

remarquer que, selon eux et leur famille, être encore à l'école à 20 ans, était inconcevable car, à cet âge-là, on est déjà « vieux », surtout qu'ils fixaient la fin de leur existence à 60/65 ans.)

Hypothèse 3 : L'argent

L'argent est un problème de taille chez les lycéens qui ne travaillent pas, pour payer les sorties, l'essence, si l'élève a le permis ou même un appartement. Les jeunes en général seraient tentés de se faire de l'argent facilement au lieu d'être assis en cours toute la journée.

Hypothèse 4 : L'emplacement du lycée

Pour certains élèves, les lycées ayant les options qu'ils veulent sont trop loin de chez eux. Ils doivent trouver parfois des lycées à 50km de chez eux. Le coût du trajet pour la semaine est très élevé. L'élève peut être démotivé et fatigué du fait du lever tôt le matin.

Hypothèse 5 : La monotonie

Des élèves trouvent qu'il peut y avoir une monotonie lassante en cours. D'autre part, il y a des parties de cours qui ne serviront à rien dans la vie active. Cela ne donne pas envie de travailler.

Hypothèse 7 : L'orientation

Certains élèves pensent qu'ils ont été mal orientés car, à la fin de la 3ème, en collège, certaines personnes ne savaient pas quoi faire et les professeurs leur ont proposé des Lycées Professionnels et/ou Bep qu'ils ne connaissaient pas. Ils pensaient que c'était la seule voie où ils seraient acceptés. Mais une fois arrivés

au lycée et en commençant les cours, certains ont été vite démotivés par manque d'intérêt pour les cours, la filière. De plus, au collège, ils étaient trop jeunes pour savoir ce qu'ils voulaient, connaître les métiers et donc faire un bon choix pour leur orientation. C'est pour cela que certains élèves sont un peu âgés pour se réorienter autre part : la démotivation est alors encore plus forte.

Hypothèse 8 : La paresse

On n'a pas envie de venir en classe car si on est en section professionnelle c'est parce qu'on a besoin de bouger et donc, rester assis sur une chaise toute la journée n'est pas motivant et cela entraîne une démotivation et une paresse sans précédent.

Conclusion : Propositions

Pour que les élèves soient beaucoup plus motivés en cours, il faudrait que certains professeurs soient plus compréhensifs vis-à-vis des élèves, qu'ils aiment leur métier et qu'ils le montrent. Il faudrait aussi que les élèves y mettent du leur, qu'ils soient moins bavards et moins paresseux. Il faudrait que les professeurs donnent du travail à la maison dès le Bep afin que les élèves ne perdent pas l'habitude prise au collège de faire des devoirs à la maison.

Commentaire de Mme Perroud, leur professeure de philosophie :

Pour ma part, lors de cette recherche, je faisais remarquer ceci : parfois, on a tendance à se plaindre des autres, ce qui évite de regarder ce qu'on fait soi-même. Les élèves en convenaient. D'autre part, je disais combien certains se mettent en colère, rapidement, pour des choses peu essentielles. Ils étaient aussi d'accord. Enfin, je parlais de la paresse et de ce que j'appelle «l'avachissement du désin», pour désigner ce que je constate de plus en plus depuis un certain nombre d'années : une puissante force d'inertie, de nombreuses excuses pour ne rien faire et le succès des élèves qui affichent leur refus de travailler, tandis que ceux qui ont le courage de faire des efforts sont moqués. Triste inversion des valeurs.

Je remercie vivement mes **élèves de Terminale Eleec** qui ont travaillé avec grand sérieux.

Dominique Perroud, Professeure de Philosophie

"La déperdition scolaire" Un article d'élèves du Lycée de Matam

L'école a une grande importance dans les sociétés qui lui accordent un rôle d'agent de socialisation. Elle est le partenaire majeur à la préparation des acteurs de demain, c'est la raison pour laquelle elle est obligatoire jusqu'à un certain âge (16 à 21 ans) dans plusieurs pays. Mais il arrive que les espoirs très grands que la société entretient vis-à-vis d'elle soient souvent déçus, ce qui conduit dans la plupart des cas à la déperdition. Ce phénomène de déperdition ou échec scolaire a vu le jour en 1950 et il représentait « l'insuccès scolaire ». A cette époque, la notion de « déperdition scolaire » n'existait pas. On parlait d'inadaptation, de débilité mentale, d'anormalités... Il s'agit d'un fléau qui touche presque tous les pays du monde, mais nous allons nous intéresser au cas spécifique du Sénégal en adoptant un plan tripartite : nous parlerons d'abord des causes avant d'en venir aux conséquences pour enfin terminer avec les solutions.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les causes

Les causes de la déperdition scolaire ne sont pour autant pas aisées à identifier ; elles sont multiples et renvoient à plusieurs causes parmi lesquelles :

- les faiblesses du capital économique et social de l'enfant autrement dit, le coût de la scolarité dans un contexte marqué par des revenus limités,
- le non respect des instructions officielles en matière de redoublement et d'exclusion,
- l'absence ou la faible portée des stratégies de prise en charge correcte des élèves rencontrant des difficultés conjuguée à l'inexistence d'un suivi efficace à domicile,
- les punitions ou châtiments corporels pourtant interdits,
- le manque de sécurité dû à l'éloignement de l'école du domicile des élèves (surtout des filles),
- l'inadéquation de l'environnement scolaire aux besoins des enfants,
- le retard scolaire touche les enfants dont l'âge réel ne correspond pas au niveau scolaire où ils se trouvent. Le retard peut être dû soit, à une inscription tardive, soit à un ou plusieurs redoublements,
- certains parents savent à quel point la réussite scolaire est importante pour l'avenir de leur enfant, mais ils ne s'engagent pas toujours suffisamment dans la supervision du processus éducatif de ce dernier et ils ont tendance à se renvoyer la balle des responsabilités,

- certaines pratiques culturelles et sociales comme les mariages précoces et le travail des enfants.

Les conséquences

Ce phénomène de déperdition scolaire a atteint des proportions insoupçonnées, il débouche sur nombre de conséquences malencontreuses parmi lesquelles nous avons le travail des enfants et leur maltraitance, la mendicité, les violés et les sans domicile fixe, le banditisme, la drogue, etc. Il est très gênant, et parfois même écœurant de voir des enfants, en âge d'aller à l'école pour apprendre et se préparer à leur future vie de citoyens actifs, sillonner à longueur de journée les artères de la ville. Certains travaillent dans les gares routières, d'autres dans les marchés qui sont tous deux des endroits fréquentés le plus souvent par des individus à la moralité douteuse, c'est dire qu'ils sont exposés au danger permanent. Il y a une autre frange de ces enfants qui s'adonnent à la mendicité. Et il apparaît clairement que le « marché de l'aumône » est très lucratif. Des lois ont été votées, les médias ne se sont jamais lassés d'en parler, des associations se sont constituées, des ONG s'activent pour juguler ce phénomène, pourtant il est toujours présent.

Les solutions

Après avoir décelé les causes de la déperdition scolaire et face à ce faisceau de conséquences néfastes, nous ne pouvons pas nous empêcher de proposer quelques solutions allant dans le sens de la réduire, voire de la juguler.

- améliorer les conditions de vie car il y'a un lien entre le taux d'abandon scolaire et le pourcentage de personnes vivant en-deçà du seuil de pauvreté,

- réduire les frais de scolarité,

- améliorer l'accès à l'école, car le manque de proximité des écoles est une cause importante de déperdition scolaire pour les jeunes enfants des zones rurales,

- améliorer les méthodes d'enseignement,

- promouvoir l'éducation précoce c'est-à-dire systématiser l'éducation préscolaire pour que les élèves prennent un bon départ et poursuivent les études sur des bases solides,

- accroître le matériel éducatif,

- rendre l'école plus souple, réorganiser le calendrier scolaire, moduler les horaires,

- promouvoir une éducation intégratrice (une seule école pour tous),

- une école en adéquation avec les besoins réels de la société,

- réduire le taux de redoublement,

- permettre aux élèves vulnérables à la déperdition scolaire de rester à l'école et continuer normalement leurs études.

Conclusion

La déperdition scolaire est un fait patent malgré les efforts combinés de l'Etat (40% du budget de fonctionnement de l'Etat) et des partenaires financiers tentant de l'anéantir ou de la faire disparaître. Il urge, de concert avec tous les acteurs gravitant autour de l'école, de prendre en compte toutes les bonnes propositions allant dans le sens de résoudre ce problème.

Des expériences pour la vie

Les élèves de TL se sont engagés, de septembre à décembre 2011, dans un travail de réflexion portant sur les événements du 6 avril 1944, à Izieu, sur la notion de crime contre l'humanité, sur le rapport possible entre art, morale et politique (cf. Gazette n° 7). Ils avaient pour tâche de livrer, le 10 décembre 2011, une brochure aux étudiants de BTS-Imprimerie du lycée Argouges-Grenoble. La brochure est en cours de réalisation. Elle sera disponible en avril 2012. Nous poursuivons nos travaux, en relation avec le programme de philosophie. C'est pourquoi Monsieur Ph. Quintin, historien du Service pédagogique de la Maison d'Izieu, a fait une conférence, dans notre lycée, le vendredi 16 décembre, de 15h30 à 17h30, en compagnie de Dorothee Moos, volontaire allemande ASF. Cette conférence, portant sur les événements liés à la rafle des enfants de la Maison d'Izieu, datée du 6 avril 1944, nous a permis de préciser nos connaissances. Elle sera suivie d'une autre conférence traitant de la notion de crime contre l'humanité. M. Quintin nous a expliqué, avec minutie, la genèse de l'événement en le resituant dans le contexte historique, politique. Nous lui disons toute notre gratitude. A la fin de la conférence, Dorothee Moos a présenté le sens de son engagement, en répondant aux questions des élèves. Voici l'article qu'elle a bien voulu rédiger pour notre gazette. Qu'elle en soit ici remerciée.

Je m'appelle Dorothee, j'ai 19 ans et je viens d'Allemagne, d'une petite ville près de Bonn. Je travaille actuellement en tant que volontaire au Mémorial de la Maison d'Izieu, dans le cadre de l'association « Action Signe de Réconciliation pour la Paix » (en allemand : « Aktion Sühnezeichen Friedensdienste » ou ASF).

Née de la conscience des atrocités du national-socialisme, ASF s'engage dans des projets luttant contre les discriminations, pour le dialogue entre les cultures et pour la paix. Son travail « part de la prise de conscience de la signification actuelle du nazisme et de l'holocauste » et « elle essaie de faire percevoir les conséquences du passé dans les rapports humains et les relations internationales actuels ».

Chaque année, ce sont environ 180 jeunes volontaires qui font leur service pour la paix avec ASF dans 13 différents pays. Actuellement, nous sommes 19 volontaires qui travaillons dans ce cadre en France, pour un an.

Les volontaires travaillent dans différents métiers : avec des survivants et leurs descendants, avec des personnes en difficulté sociale ou handicapées, des réfugiés, dans des lieux de mémoire, des organisations antiracistes et autres centres de formation politique. (Si l'association ASF vous intéresse, vous trouvez plus d'informations sur le site Internet du Comité en France).

<https://www.asf-ev.de/fra/actualites.html>

Je viens de passer mon bac (« Abitur ») en Allemagne. Pendant ma dernière année scolaire, j'avais pris la décision de faire un volontariat. Il y avait plusieurs raisons pour ma décision : d'abord, j'ai toujours été curieuse d'aller à l'étranger pour découvrir un autre pays avec son histoire, sa culture et ses gens. De plus, je souhaitais faire de nouvelles expériences, après 13 ans d'école et avant de commencer mes études,

quelque chose qui serait en même temps utile. J'ai donc à bon escient posé ma candidature à l'association ASF. Car comme jeune Allemande, je trouve très important de s'occuper de l'histoire, particulièrement du national-socialisme parce que nous, jeunes, n'avons pas de culpabilité pour le passé, mais je pense que nous avons une sorte de responsabilité pour que l'histoire ne soit jamais oubliée et qu'elle reste dans le souvenir des gens. C'est pourquoi j'ai choisi de travailler dans un lieu de mémoire. Par ailleurs, comme la France et son histoire ainsi que les relations franco-allemandes m'intéressent beaucoup, je souhaitais aller en France. À mon avis, le volontariat peut aussi permettre de mettre l'accent sur le dialogue international et interculturel. Vivre pour un certain temps à l'étranger et faire des expériences individuelles, c'est ce qui nous permet de devenir des personnes ouvertes, et de constituer ainsi une base pour une paix durable.

Depuis le mois de septembre, j'habite et je travaille à Izieu. La Maison d'Izieu perpétue le souvenir des enfants et des adultes juifs qui y avaient trouvé refuge du printemps 1943 jusqu'à la rafle du 6 avril 1944. Ce jour-là, la colonie d'enfants était raflée sur ordre de Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon. 44 enfants et 7 de leurs éducateurs étaient déportés et assassinés (Si vous voulez savoir plus sur la Maison d'Izieu et son histoire).

<http://www.memorializieu.eu/spip.php>

J'apprends de plus en plus sur l'histoire des enfants d'Izieu et ce n'est pas toujours facile, car l'histoire de ces enfants assassinés est vraiment émouvante. Ils sont la preuve choquante que la folie raciste des national-socialistes ne reculait devant personne, même pas devant les enfants. Nous devons faire en sorte que ces enfants, ainsi que les millions d'autres victimes, ne soient jamais oubliés.

Mes tâches ici sont diverses. En général, je m'occupe en coopération avec mes collègues des correspondances avec des partenaires en Allemagne ainsi que de petites traductions.

À part cela, je serai responsable des visites guidées pour des groupes allemands. Mais mes collègues me font aussi participer à d'autres fonctions, comme par exemple la réalisation de séminaires. En plus, je travaille de plus en plus souvent à l'accueil – une tâche que j'aime beaucoup parce qu'elle me permet de rencontrer beaucoup de gens différents et de discuter avec eux. Par ailleurs, j'ai l'occasion d'entrer en contact avec des élèves, en présentant ma démarche et le principe du volontariat avec ASF pendant des « ateliers ». Par conséquent, je découvre beaucoup d'activités et de projets différents, ce qui est vraiment intéressant.

A tous points de vue, je suis heureuse de pouvoir faire mon volontariat ici, d'une part parce que je fais quelque chose d'utile, d'autre part parce que personnellement, j'apprends énormément de choses. J'ai vraiment l'impression de faire des expériences pour la vie ! Ne plus habiter dans ma famille, faire la connaissance de beaucoup de gens, découvrir la culture française, mieux apprendre la langue, faire mes premières expériences dans le monde de travail, développer mes connaissances sur l'histoire de la France en général et sur la Maison d'Izieu en particulier...tout cela, ce sont les possibilités que m'offre le volontariat. Voyant toutes les expériences que j'ai déjà faites pendant ces derniers mois, je conseillerais à tous ceux qui sont tentés par un volontariat à l'étranger de le faire !

Dorothee Moos, Volontaire allemande ASF